

Homélie de Mgr Vincent Jordy
Messe du mercredi des Cendres
18 février 2026

Jl 2, 12-18
2 Co 5, 20 – 6, 2
Mt 6,1-6.16-18

Frères et sœurs, chers amis,

Je le disais au début de cette célébration, aujourd'hui, en ce mercredi des Cendres nous commençons un chemin spirituel, qui va nous conduire à la passion, à la mort et à la résurrection du Christ le matin de Pâques. Durant ces quelques semaines en particulier, les catéchumènes, les futurs baptisés vont se préparer à recevoir la vie de Dieu.

1/ Que faisons-nous donc aujourd'hui en commençant ce chemin de Carême, en recevant dans un moment une marque avec les cendres sur notre front ?

Pour comprendre ce que nous faisons ce soir, dans cette cathédrale, il faut reprendre les deux questions que l'on pose à une personne qui souhaite commencer un chemin vers le baptême, lors de son entrée en Eglise : le célébrant lui pose deux questions. La première est : « que demandez-vous à l'Eglise ? ». La réponse est bien entendu : « le baptême ». Et le célébrant pose alors la seconde question : « Et que vous donne le baptême ? ». Et la réponse est courte, mais pleine de sens, de force et de promesse : « La vie éternelle ».

C'est cette dernière réponse – que vous donne le baptême ? la vie éternelle – qui éclaire ce que nous faisons ce soir et le chemin que nous commençons jusqu'à Pâques. Par le baptême, nous avons reçu la vie de Dieu, la vie divine, la vie de sainteté, la vie éternelle et nous sommes devenus enfants du Père du Ciel, membres de l'Eglise du Christ, et l'Esprit-Saint est venu habiter en nous ; c'est le sacrement de la Confirmation qui viendra renforcer en nous cette présence pour que nous devenions témoins, disciples-missionnaires de Jésus.

Mais il ne suffit pas d'avoir reçu le baptême et la vie de Dieu pour que cette vie produise ses effets en nous. Cette vie de Dieu en nous-mêmes, si nous ne la perdons jamais (Dieu ne reprend pas les dons qu'il fait), cette vie de Dieu peut s'affaiblir, elle peut peu à peu être étouffée parce que nous ne l'entretiens pas. Elle peut ne pas produire ses effets parce que notre vie chrétienne n'est pas suffisamment active, parce que nous ne vivons pas en faisant des choix pour suivre Jésus. Quand une source est ensablée, l'eau ne peut plus couler, et la vie s'arrête.

C'est bien pourquoi Jésus, dès le début de sa mission, s'adressant aux foules leur dira avec force : « Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle » ; en d'autres termes, Jésus nous rappelle que la vie chrétienne, être disciple à sa suite, missionnaire pour témoigner, demande sans cesse de vivre en nous tournant vers la vérité, la bonté, la beauté, l'unité dans notre vie. Jésus nous demande de nous détourner du mal qui étouffe la vie divine en nous, de renoncer au péché qui nous coupe de Dieu et des autres. Il y a dans la vie chrétienne, une lutte, un combat ; Jésus le premier a vécu de combat au désert (comme son peuple), nous-mêmes avons à vivre ce combat.

2/ Le temps du Carême qui commence aujourd'hui est donc un don de l'Eglise, un don de Jésus pour reprendre notre marche à la suite de Jésus, pour que la vie de Dieu, la foi, l'espérance, la charité continue de se développer en nous et produise des effets, des fruits.

Mais il ne faudrait pas se tromper, ou tomber dans une sorte d'illusion. Ce combat spirituel n'est pas n'importe quel combat.

Avant toutes choses ce combat n'est pas seulement le nôtre, c'est une lutte que nous vivons ensemble, comme membres de l'Eglise, mais surtout que nous vivons pour Jésus et avec Jésus, c'est-à-dire avec l'aide de la grâce de Dieu, l'aide de l'Esprit Saint. C'est le Seigneur qui nous aide sur ce chemin en nous donnant sa force, sa lumière pour avancer. Si ce n'était pas le cas nous pourrions nous illusionner, penser que c'est une question de force, de volontarisme, ce qui ouvrirait le risque du plus grand des péchés, celui contre lequel Jésus a lutté durant toute sa mission : le péché d'orgueil, la prétention d'être meilleurs que les autres. En deux mots : faire le malin.

Ce combat avant tout est celui que Jésus mène avec nous, avec son aide, mais aussi celui de l'Eglise, de frères et sœurs avec qui nous vivons le Carême.

Ensuite il ne faut pas nous tromper sur le but du Carême. Jésus nous invite à vivre ce temps, vous l'avez entendu en développant en particulier 3 attitudes essentielles : l'aumône, la prière, le jeûne. Il ne nous demande pas de vivre ces attitudes pour nous en glorifier (faire des Carêmes XXL ou des super Carêmes) mais parce que vivre l'aumône, la prière, le jeûne tel que Jésus nous y invite est en fait un chemin pour être plus libre, pour grandir dans la vraie liberté, pour avoir un cœur toujours plus libre pour aimer Dieu et aimer nos frères, ce qui est le but de la vie chrétienne, la vie éternelle, ce que l'on appelle aussi la sainteté et qui passe par l'humilité.

3/ Frères et sœurs, en ce jour nous commençons un chemin de conversion, un chemin pour être plus libre à la suite de Jésus, pour aller vers notre but, la vie éternelle en vivant une vie de baptisé, une vie de sainteté. Comment faire alors ?

Il s'agit de vivre ce Carême en faisant l'aumône, c'est-à-dire en étant attentif aux besoins des autres. Il s'agit de nous libérer de notre égoïsme, de ce qui nous centre sur nous-mêmes. On peut faire l'aumône de son argent mais aussi de son temps. (Visiter une personne malade ou que nous avons un mal à aimer par exemple.)

Il s'agit de vivre de ce Carême en étant plus attentifs à notre vie de prière, cette prière que Jésus dans l'Evangile vit souvent à l'écart, dans la solitude, le silence où Il retrouve son Père. Vivre la prière durant le Carême, c'est nous libérer du bruit du monde, des informations multiples qui nous mettent en dépendance. C'est couper les liens numériques qui parfois nous étouffent, les influenceurs dont certains sont des influ-menteurs... pour écouter le véritable influenceur, l'Esprit-Saint qui parle dans le silence de notre cœur. Cela demande parfois de même apprendre ou réapprendre à prier pour faire de sa prière un échange, une conversation amoureuse avec Jésus.

Il s'agit enfin de vivre ce Carême en jeûnant, ce qui veut dire en s'abstenant, en modérant notre alimentation, notre boisson, certainement notre consommation en général. Car on peut jeûner, c'est-à-dire s'abstenir de multiples manières. Le pape Léon nous invite ainsi à jeûner « de paroles qui heurtent et blessent le prochain ». Il s'agit de se libérer de réflexes de violence, de critiques sur les autres pour les aimer comme Jésus nous y invite.

Chers amis, frères et sœurs, pourquoi sommes-nous dans cette cathédrale ce soir ? Pour commencer un chemin de libération de notre cœur, de notre vie, pour que la vie de Dieu, la vie de la grâce, la vie de sainteté puisse croître, se développer en nous. L'apôtre saint Paul nous en assure, c'est un moment favorable où Dieu nous vient en aide. Ce même Apôtre nous enseignera les signes qui montrent que la vie de Dieu est agissante en nous : l'amour, la paix, la joie, la douceur, la maîtrise de soi...

Le Carême n'est pas un entraînement sportif ou militaire, c'est un entraînement spirituel ; ce n'est pas les jeux olympiques de l'orgueil pour se regarder faire. C'est au contraire un exercice de discrétion comme nous l'a dit Jésus : Tout cela, « fais-le dans le secret, ton Père qui voit dans le secret te le revaudra ».

Le grand secret du Carême, c'est de tout faire comme Jésus pour donner de la joie à Dieu pour qu'Il nous donne la sienne !

Amen.